

« Une des causes qui contribuent surtout à l'appau-
« vrissement de cette capitainerie est le mépris qu'on y
« fait des liens de la famille. Les mariages y sont rares et
« tournés en ridicule, ce qui dérive, sans doute, de l'im-
« moralité des plus anciens colons. Les blancs vivent dans
« le désordre avec les femmes de couleur et les Indiennes ;
« ils s'intéressent peu aux enfants qui naissent de ces
« unions momentanées et négligent d'augmenter une for-
« tune qu'ils doivent laisser à des collatéraux. Leurs maî-
« tresses, sachant qu'elles ne peuvent compter sur un
« long attachement, se hâtent de mettre à profit l'ascen-
« dant qu'elles exercent sur eux et achèvent de les ruiner.

« D'un autre côté, le sang s'altère chaque jour davan-
« tage, et déjà l'on ne trouve plus, dans la capitainerie,
« assez de blancs pour remplir les emplois publics.

« Les enfants nés d'unions illégitimes et passagères ne
« reçoivent aucune éducation ; ils prennent de bonne heure
« l'habitude du vice, croupissent dans l'ignorance, ne con-
« naissent ni famille, ni patrie, et refusent de travailler,
« sous prétexte que le sang des blancs coule dans leurs
« veines.

« Il serait essentiel que le gouvernement encourageât
« les mariages par des exemptions d'impôts et dégoûtât
« du célibat par une augmentation de charges.

« La capitainerie de Goyaz est traversée par de grandes
« rivières, et la principale d'entre elles, le Tocantins, est
« par elle-même d'une navigation facile. Pour donner un
« débouché aux denrées du pays, il suffirait de faire con-
« struire des barques, d'établir, de distance à autre, sur
« les bords du fleuve, des espèces de magasins où l'on
« pût trouver des vivres, et de placer, dans le voisinage,